

Journal de Roubaix

TARIF D'ABONNEMENTS. — Roubaix-Tourcoing, le Nord et les départements...

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Nationale, 78

ABONNEMENTS ET ANNONCES : A ROUBAIX, aux bureaux du Journal, Grande-Rue, 71...

Nouveau progrès de la dépopulation EN 1900

La France continue à diminuer. Le Journal officiel publiera dans quelques jours les chiffres de 1899. Cette année a compté 847.027 naissances soit 10.000 de moins que la moyenne (857.372) des dix années précédentes.

En 1898 l'Allemagne comptait 10.647.731 naissances soit plus du double de la France. Il y a treize ans que le nombre des naissances en Allemagne est double de ce qu'il est en France.

Ce n'est pas faute de mariages que diminue ainsi le nombre de nos enfants. Le Journal officiel nous dira qu'en 1899 il y en a eu 205.753 (soit 78 pour 1.000 habitants).

Le nombre des décès en 1899 est assez faible. Il s'est élevé à 810.233 (soit 21,3 pour 1.000 habitants). Ce chiffre est un peu inférieur à la moyenne décennale (829.232).

Le résultat des chiffres qui précèdent que l'exode des naissances sur les décès s'est élevé en 1899 à 31.394, accroissement tout à fait insignifiant.

Nous n'avons pas encore les chiffres des autres pays pour cette même année 1899; mais nous avons ceux de 1898.

L'Allemagne s'est accrue de 846.871 habitants, c'est à dire qu'en deux ans, elle s'annexe pratiquement et légitimement une population égale à celle de l'Alsace-Lorraine.

L'examen des autres grands pays suggère des réflexions analogues. La France, faite de naissances, est donc en voie de perdre son rang dans le monde.

ture de tramway dont ils ont brisé les vitres à coups de pierres. La police a ouvert une enquête au sujet d'une explosion qui s'est produite hier soir, près du dépôt de la Compagnie où une cartouche posée sur la voie a éclaté au moment du passage d'une voiture.

LES COURSES D'AUTEUIL Paris, 25 novembre. — Prix du disque. — 1. « Serpent d'acier », 2. « Normand », 3. « Air ». Prix de la banquette. — 1. « Tournay », 2. « Tapis-Vert », 3. « Marsouin ».

D'UNE Paris, 25 novembre. — Un habitant du Mulhouse s'était établi depuis vingt ans à Haiti. M. Jacob S... avait ramassé une jolie fortune. Il y a quelques semaines, il était arrivé à Paris afin d'y manger ses économies.

LE PORT DE LA SOUTANE Troyes, 25 novembre. — Le Conseil municipal socialiste de notre ville a adopté une proposition tendant à interdire le port du costume ecclésiastique à toute personne exerçant pas des fonctions reconnues par l'Etat et dans la limite du territoire assigné à ses fonctions.

PRELUD DE DUELS Le Rappel annonce qu'une rencontre au pistolet a eu lieu samedi aux environs de Paris entre M. Maxime Dreyfus et M. Coradi.

LES INCIDENTS DE MELUN. — DEPART DU LIEUTENANT DE BREMOND D'ARS Le Figaro annonce que le lieutenant de Bremond d'Arz, du 18e dragons, dont il fut question ces jours-ci à propos des incidents de Melun, va être adjoint au commandant Dupont, en qualité d'attaché militaire à l'ambassade de France à Constantinople.

AU VATICAN Rome, 25 novembre. — Le Pape a reçu, aujourd'hui avec de grands honneurs, le duc et la duchesse de Calabre accompagnés de leur fille, la princesse Marie-Immaculée.

LA REVANCHE DES ANGLAIS Des télégrammes annoncent qu'un groupe de députés à la Chambre des Communes vont interpellier au sujet des atrocités commises en Chine par les troupes européennes.

EMPOISONNEMENT EN MASSE Murcia, 25 novembre. — 60 personnes sont atteintes de trichinose; 3 sont mortes et 6 sont mourantes.

LA TRAVERSÉE DU « GELDERLAND » Paris, 25 novembre. — Le correspondant du « Matin » est allé samedi à bord du « Gelderland », à Alger, interroger le second du navire sur l'existence de Kruger. De Lourenço à Djibouti, le président a été éprouvé par le mal de mer.

C'est le mauvais temps qui a été la cause du retard du « Gelderland ». L'embarquement à Lourenço-Marquez ne s'est pas effectué sans difficultés; on craignait un attentat. C'est du palais du gouverneur général que M. Kruger arriva à bord, à cinq heures du matin.

Le jour du départ, ajoute le second, nous apprenions les fiançailles de notre reine, et ce fut un coup de canon tiré en son honneur, ce qui fit croire que la salve était pour le président, qui a bien voyagé en président de République, mais non officiellement.

Sept cents Boers ont fait cortège au président Kruger. Nous avons été très heureux de l'accueil fait au président Kruger par la population marocaine. Seulement le maire...

L'officier complète sa phrase d'un geste. Mais nous comprenons qu'il craint les représailles commerciales. Le commandant, à son tour, a donné au correspondant du « Matin » des détails sur M. Kruger à bord.

Il passait la journée sur le pont quand il faisait beau, assis dans un fauteuil en bois. Quand il faisait mauvais temps, le président restait devant son bureau à travailler avec son secrétaire assis à une autre table.

Nombreux sont ceux qui, à bord, ont reçu du président Kruger quelque modeste mais précieux souvenir. L'illustré vieillardi n'a jamais parlé politique durant son voyage, et a gardé la dignité attristée qu'on lui connaît.

M. KRUGER A PARIS LA JOURNÉE DE DIMANCHE

Paris, 25 novembre. — On s'est beaucoup occupé, hier, dans les milieux politiques, du revirement du gouvernement dans son attitude à l'égard du président Kruger.

Après avoir essayé d'enrayer les manifestations, après avoir montré une froideur et un mauvais-vouloir significatifs, il s'est fait brusquement aimable et empressé.

En fait, la raison principale de ce revirement est dans la crainte que les adversaires du cabinet pourraient tirer trop d'avantages de sa politique heurtant ainsi odieusement du front le sentiment populaire.

Il nous revient aujourd'hui qu'un autre motif devait être invoqué, ou tout au moins devrait être ajouté aux autres. Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on parle de l'hostilité que rencontre, à l'Élysée, M. Waldeck-Rousseau.

Un conseil, dit-on, il aurait été question de la réception officielle du président Kruger aurait été posée. M. Waldeck-Rousseau, M. Delcassé et M. Millerand se seraient prononcés contre ladite réception et ils auraient rallié, à leur avis, cinq de leurs collègues.

Au conseil, à l'avis de M. Waldeck-Rousseau, M. Loubet opposa le sien et le fit prévaloir, non sans se frotter à une vive résistance.

Certains membres, au service du conseil, n'auraient pas caché leur profond mécontentement. MM. Waldeck-Rousseau et Delcassé, notamment, qui prôtaient le bénéfice de leurs complaisances, dans l'affaire Spido, se seraient répandus en amères réflexions.

Le président Kruger a donc été reçu officiellement à l'Élysée, et à l'hôtel Scribe, la visite officielle du président de la République. Mais, navrés de cet échec, dès lors débâché moral qu'en tira M. Loubet, les ministres sont résolus de ne pas faire d'autres concessions, des concessions surtout qui puissent tourner au profit des nationalistes.

Il ont tenté d'ouvrir d'illuminantes négociations avec le conseil municipal. Ils ne se sont pas bornés à. Ils auraient essayé d'exercer une pression sur le noble vieillardi qui s'est rendu demander l'hospitalité à notre pays.

La matinée Pendant la matinée, aux abords de l'hôtel, les curieux sont peu nombreux. Ce sont plutôt des passants qui s'arrêtent quelques secondes, pour jeter un rapide coup d'œil aux fenêtres closes du 2e étage, où le drapeau du Transvaal flotte entre deux drapeaux français.

Dans la foule, on remarque plusieurs femmes portant un corsage aux couleurs nationales du Transvaal. Des camelots vendent des petits drapeaux boers et le portrait de Kruger. Une cantate intérieurement : « Si qu'on marierait Kruger à Victoria » est vendue aussi par des camelots.

Le service d'ordre vient d'être renforcé. L'entrée de l'hôtel est toujours interdite aux personnes non autorisées à y passer. Dans la foule, on remarque plusieurs femmes portant un corsage aux couleurs nationales du Transvaal.

Il y aurait peut-être un peu de tirage pour le prix, mais il était certain qu'on finirait par s'arranger... Un père qui, dévoré de remords, vient retirer son fils du pétrin où il l'a plongé lui-même, c'est un type à ne pas regarder pour la monnaie... avait-il conclu en réponse aux observations timides de La Liméac.

Le quartier n'est pas sûr, dit Panouffe en souriant et je dois avouer que nous sommes un tantinet peureux... De là nos précautions. A la vue de cette « précaution » Ramon était devenu un peu pâle, mais très froid, très maître de lui, il semblait n'éprouver aucune crainte.

Il se tenait blotti dans la pièce voisine, prêt à tout d'ailleurs pour que l'homme qui venait d'entrer ne sortit pas sans lui laisser l'argent dont les misérables avaient soif. Panouffe prit la lumière et alla ouvrir... Fidèle à sa nature, il était fort tranquille, railleur même.

Aucun temple du rite hollandais n'existant à Paris, le chef d'Etat sud africain s'est contenté de ce matin de lire la Bible dans ses appartements, dont les portes ont été rigoureusement closes.

L'APRÈS-MIDI Cette après-midi, vers deux heures, après avoir déjeuné en famille avec M. et Mme Eloff et leurs jeunes enfants, le président receva ses ministres, les docteurs Leyds, MM. Fischer et Grobler, avec lesquels il s'entretenait.

Les manifestations Jusqu'à 2 heures 45, tout avait été très calme devant l'hôtel Scribe. Le public des promoteurs se contentait de défilé devant l'hôtel.

Un peu après, Mme Eloff et Mlle Gutmann sont montées en landau, se rendant au Bois. Le président est resté dans ses appartements.

Incident significatif La nuit est complètement tombée; en face de l'hôtel, un photographe allume son transparent où se succèdent des portraits d'artistes connus, mais, soudain, voici les traits bien connus du vieux président.

Plusieurs ministres se sont également fait inscrire. Citons, en outre, M. de Stuers, préfet de la Seine, général Brugère, chef d'Etat-major général, le ministre du Pérou en Suisse, le comte d'Estebeyro, ancien lieutenant de Villabon-Marcoul, M. Galli,

Le foule, toujours très dense, continue ses manifestations enthousiastes. Vers 5 heures, un officier d'ordonnance est venu inscrire sur le registre de l'hôtel Scribe, le nom du général André, ministre de la guerre.

Plusieurs ministres se sont également fait inscrire. Citons, en outre, M. de Stuers, préfet de la Seine, général Brugère, chef d'Etat-major général, le ministre du Pérou en Suisse, le comte d'Estebeyro, ancien lieutenant de Villabon-Marcoul, M. Galli,

La foule, toujours très dense, continue ses manifestations enthousiastes. Vers 5 heures, un officier d'ordonnance est venu inscrire sur le registre de l'hôtel Scribe, le nom du général André, ministre de la guerre.

Plusieurs ministres se sont également fait inscrire. Citons, en outre, M. de Stuers, préfet de la Seine, général Brugère, chef d'Etat-major général, le ministre du Pérou en Suisse, le comte d'Estebeyro, ancien lieutenant de Villabon-Marcoul, M. Galli,

La foule, toujours très dense, continue ses manifestations enthousiastes. Vers 5 heures, un officier d'ordonnance est venu inscrire sur le registre de l'hôtel Scribe, le nom du général André, ministre de la guerre.

Plusieurs ministres se sont également fait inscrire. Citons, en outre, M. de Stuers, préfet de la Seine, général Brugère, chef d'Etat-major général, le ministre du Pérou en Suisse, le comte d'Estebeyro, ancien lieutenant de Villabon-Marcoul, M. Galli,

La foule, toujours très dense, continue ses manifestations enthousiastes. Vers 5 heures, un officier d'ordonnance est venu inscrire sur le registre de l'hôtel Scribe, le nom du général André, ministre de la guerre.

Plusieurs ministres se sont également fait inscrire. Citons, en outre, M. de Stuers, préfet de la Seine, général Brugère, chef d'Etat-major général, le ministre du Pérou en Suisse, le comte d'Estebeyro, ancien lieutenant de Villabon-Marcoul, M. Galli,

La foule, toujours très dense, continue ses manifestations enthousiastes. Vers 5 heures, un officier d'ordonnance est venu inscrire sur le registre de l'hôtel Scribe, le nom du général André, ministre de la guerre.

Plusieurs ministres se sont également fait inscrire. Citons, en outre, M. de Stuers, préfet de la Seine, général Brugère, chef d'Etat-major général, le ministre du Pérou en Suisse, le comte d'Estebeyro, ancien lieutenant de Villabon-Marcoul, M. Galli,

La foule, toujours très dense, continue ses manifestations enthousiastes. Vers 5 heures, un officier d'ordonnance est venu inscrire sur le registre de l'hôtel Scribe, le nom du général André, ministre de la guerre.

Plusieurs ministres se sont également fait inscrire. Citons, en outre, M. de Stuers, préfet de la Seine, général Brugère, chef d'Etat-major général, le ministre du Pérou en Suisse, le comte d'Estebeyro, ancien lieutenant de Villabon-Marcoul, M. Galli,

La foule, toujours très dense, continue ses manifestations enthousiastes. Vers 5 heures, un officier d'ordonnance est venu inscrire sur le registre de l'hôtel Scribe, le nom du général André, ministre de la guerre.

Plusieurs ministres se sont également fait inscrire. Citons, en outre, M. de Stuers, préfet de la Seine, général Brugère, chef d'Etat-major général, le ministre du Pérou en Suisse, le comte d'Estebeyro, ancien lieutenant de Villabon-Marcoul, M. Galli,

La foule, toujours très dense, continue ses manifestations enthousiastes. Vers 5 heures, un officier d'ordonnance est venu inscrire sur le registre de l'hôtel Scribe, le nom du général André, ministre de la guerre.

Plusieurs ministres se sont également fait inscrire. Citons, en outre, M. de Stuers, préfet de la Seine, général Brugère, chef d'Etat-major général, le ministre du Pérou en Suisse, le comte d'Estebeyro, ancien lieutenant de Villabon-Marcoul, M. Galli,

La foule, toujours très dense, continue ses manifestations enthousiastes. Vers 5 heures, un officier d'ordonnance est venu inscrire sur le registre de l'hôtel Scribe, le nom du général André, ministre de la guerre.

Plusieurs ministres se sont également fait inscrire. Citons, en outre, M. de Stuers, préfet de la Seine, général Brugère, chef d'Etat-major général, le ministre du Pérou en Suisse, le comte d'Estebeyro, ancien lieutenant de Villabon-Marcoul, M. Galli,

La foule, toujours très dense, continue ses manifestations enthousiastes. Vers 5 heures, un officier d'ordonnance est venu inscrire sur le registre de l'hôtel Scribe, le nom du général André, ministre de la guerre.

Plusieurs ministres se sont également fait inscrire. Citons, en outre, M. de Stuers, préfet de la Seine, général Brugère, chef d'Etat-major général, le ministre du Pérou en Suisse, le comte d'Estebeyro, ancien lieutenant de Villabon-Marcoul, M. Galli,

non moins de violence. Quelques-uns d'entre eux ont été arrêtés. En somme, à sept heures, on signale une vingtaine d'arrestations opérées en tout et on dit qu'aucune d'elles n'a été maintenue.

Le président Kruger ne s'arrêtera pas en Belgique Bruxelles, 25 novembre. — Le président Kruger ne s'arrêtera très probablement pas en Belgique. Le gouvernement belge aurait exprimé le désir de voir le véritable président se rendre directement en Hollande.

Le portrait du président Kruger On écrit de La Haye : M. Josef Israëls se prépare à peindre le portrait de Kruger. Le portrait prendra place dans le pavillon du Transvaal de l'Exposition de Paris lequel sera, comme on sait, transféré à Dordrecht.

Le pavillon a été acheté par M. Nyland, qui a l'intention de le convertir en musée. En recevant la commande de M. Nyland, non seulement M. Josef Israëls a refusé toute rémunération, mais a aussi annoncé qu'il serait à sa charge l'encadrement. Le président sera prié d'accorder quelques séances à l'illustre peintre.

L'« Éducation Familiale » Nous trouvons dans le « Bien public » de Gand l'article suivant qui présente les plus justes considérations sur l'œuvre du relèvement de la femme. Il traite de l'éducation familiale et du rôle prépondérant qui revient à la femme, à la mère de famille.

Par la faute des parents, disions-nous l'autre jour, les jeunes filles reçoivent bien rarement une éducation appropriée au rôle qui leur incombera plus tard, dans la famille et dans la société.

L'œuvre de l'éducation familiale, « ne d'hier, et suscitée par des femmes d'élite, se propose de réagir contre les tristes résultats qu'ont produits la tyrannie des convenances mondaines et la routine.

Les initiations de l'éducation familiale, frappées des lacunes que nous avons nous-mêmes signalées, se proposent de répandre dans les familles et particulièrement par l'intermédiaire de la femme, les notions pédagogiques indispensables pour l'éducation « physique, intellectuelle et morale » des enfants.

Plus d'un, parmi nos lecteurs, esquissera un sourire de scepticisme. Il peut paraître audacieux, à première vue, de compter sur ces efforts pour réaliser la transformation nécessaire et saine de nos jeunes filles, en ce domaine, tout était à faire. Mais précisément l'œuvre de l'éducation des jeunes filles se poursuit dans un très grand nombre d'établissements, et ceux et celles qui s'y consacrent sont animés d'un esprit d'abnégation qui ne recule pas devant les laborieuses tâches et les réformes. Dans la plupart des écoles bien dirigées, on vise à former des jeunes filles dignes de ce nom et capables de remplir leur mission. Si le résultat ne répond pas toujours au but, la faute — nous ne saurions assez le redire — en est beaucoup aux parents, qui — loin d'encourager les mères et les maîtresses dans la voie de l'éducation pratique — semblent s'attacher à éveiller chez les jeunes filles le goût excessif de la parure, mais par malheur de plaisir, bref, toutes les préoccupations frivoles qui carencent la vanité maternelle et sacrifient l'avenir, la vie sérieuse de l'enfant.

L'œuvre de l'éducation familiale agira à la manière d'un ferment. La question, en effet, est moins de vaincre l'égotisme des parents, que de fixer leur attention sur les maux de la nation, en vue d'une réflexion que la plupart pechent. Dès qu'ils se seront rendus compte que le mal, qu'ils regrettent, leur est imputable, une réaction s'opérera en eux. Au lieu de contrarier l'influence des maisons d'éducation, ils la secondent. Et de leur côté, les maisons d'éducation seront incitées à perfectionner les méthodes et les programmes actuels.

Voilà pourquoi nous attachons une importance considérable à l'initiative des femmes de cœur qui ont suscité cette œuvre, qui est chrétienne et régénératrice, car elle vise à grandir la femme sans la sortir de sa mission naturelle; elle s'efforce de former des mères de famille accomplies, c'est-à-dire des éducatrices à qui pourra être confiée, en toute tranquillité d'âme, la formation des hommes de demain.

LA GUERRE DANS LE SUD DE L'AFRIQUE Dans un article de fond, la « Gazette de Francfort » met en regard l'attitude vaillante de la reine Wilhelmine et aussi du gouvernement français avec l'attitude pitoyable du gouvernement allemand. Ce courageux article des Boers avait la guerre, et leur montra la porte lorsqu'ils vinrent implorer son secours.

« L'idée de la liberté, de l'indépendance et de la... »

FEUILLETON DU 27 NOVEMBRE 1900 N° 125 LES DEUX GOSSES PAR PIERRE DECOURCELLE TROISIÈME PARTIE LE TRAIT-D'UNION IX Sur la piste Elle se précipita, traînant les enfants après elle... Une portière était ouverte... Chacun ne comprit pas le geste que lui fit Fanfan, essayant de le retenir par la blouse.

Il arriva enfin, essouffé, hors d'haleine... Il colla son oreille contre la porte; il n'entendit aucun bruit. Alors, froidement, sans sa résolution était vivement prise, il escalada le mur qui séparait l'impasse des terrains vagues. Il aperçut alors, à travers la fenêtre grillée, Panouffe qui, seul, accoudé sur la table semblait attendre. L'enfant s'accroupit sous la fenêtre... Il le voyait tout, sans risquer lui-même d'être vu... Il savait que, s'il était nécessaire, il pourrait pénétrer dans la maison par cette fenêtre, dont un des barreaux était dessellé.

Il se tenait blotti dans la pièce voisine, prêt à tout d'ailleurs pour que l'homme qui venait d'entrer ne sortit pas sans lui laisser l'argent dont les misérables avaient soif. Panouffe prit la lumière et alla ouvrir... Fidèle à sa nature, il était fort tranquille, railleur même. Le coup qui se présentait était si gentil ! Le gibier se présentait avec tout de bonne volonté, que vraiment c'était un ventur, un bonheur, comme il le disait quelques instants plus tôt à son complice.

Il se tenait blotti dans la pièce voisine, prêt à tout d'ailleurs pour que l'homme qui venait d'entrer ne sortit pas sans lui laisser l'argent dont les misérables avaient soif. Panouffe prit la lumière et alla ouvrir... Fidèle à sa nature, il était fort tranquille, railleur même. Le coup qui se présentait était si gentil ! Le gibier se présentait avec tout de bonne volonté, que vraiment c'était un ventur, un bonheur, comme il le disait quelques instants plus tôt à son complice.

« Je ne vous les demande pas, comte, dit Panouffe avec son même accent railleur. C'est d'ailleurs, tout simple, tout naturel... Nous disons donc que certaines raisons spéciales vous font désirer plus spécialement d'avoir affaire à nous. Ces raisons peuvent être d'une nature toute confidentielle... mais dans ce cas elle pourraient changer quelque peu, je dois vous le dire, les conditions de l'affaire... Ainsi, par exemple, si vous habitez... mettons Boulogne... ou le Parc des Princes... »